

7 CLÉS pour la vie de Pâques

La grande fête des chrétiens, disent les théologiens. Mais une fête bien moins connue, de fait, que celle de Noël. Il est vrai que l'évènement commémoré est mystérieux et touche moins l'affectivité que la naissance de l'enfant à la crèche...

Clé 1. Tradition et folklore

Au calendrier des jours fériés figure en bonne place le « lundi de Pâques », simplement parce que la solennité de la fête se marquait par un prolongement de célébration le lendemain du dimanche de Pâques.

Plusieurs expressions courantes en français se réfèrent aux fêtes pascales. Ainsi, par exemple, « à Pâques ou à la Trinité » (la Trinité, fêtée le dimanche après la Pentecôte, se situe donc 8 semaines après Pâques) : cette expression paraît très liturgique, mais c'est en fait une citation de la chanson de Malbrough qui « ne revint pas », comme chacun sait, et elle signifie par conséquent « dans un futur improbable » !

Quand on parle de « faire ses Pâques », on évoque l'obligation de communier « au moins une fois par an », à l'époque de cette fête, obligation souvent associée à la pratique de la confession annuelle.

Pourquoi des œufs à Pâques ? Il est vrai que dans certains mythes de création, on se réfère à un œuf primordial et que Pâques peut en être rapproché comme début d'un monde nouveau, mais cela ne fait pas partie des traditions bibliques. N'oublions pas que le folklore fait apporter les œufs par les cloches revenant de Rome (après le silence qui leur est imposé en liturgie du soir du Jeudi-Saint au Gloria de la veillée pascale).

Qu'ils soient maintenant souvent en chocolat, à chercher dans l'herbe parmi les pâquerettes, ne doit pas faire oublier la coutume d'offrir des œufs de poule décorés : à la fin des longues privations du carême, ils évoquent le surgissement de la vie, de la nouvelle naissance, d'où sans doute aussi la représentation fréquente de poussins.

Le lapin pourrait être mis dans le même registre, évoquant de façon très profane la fécondité exceptionnelle, la vie sans limite.

Clé 2. La Pâque juive

C'est tout d'abord une fête de printemps, marquée par le sacrifice d'un agneau.

Elle a été associée aux événements rappelés dans le livre de l'Exode à propos de la sortie d'Égypte.

Le nom hébreu *Pessah*, passage, y évoque deux choses :

- la nuit du « passage » de l'Ange de Dieu, dont étaient protégées les maisons marquées du sang de l'agneau sur les linteaux de portes (Ex 12,21-22) ;
- le « passage » de la mer par le peuple qui cesse ainsi d'être esclave, naît à une nouvelle vie et va pouvoir s'engager librement dans l'aventure de l'Alliance avec Dieu au Sinaiï (Ex 14,5-15,20).

Le repas pascal est essentiellement une célébration à la maison, commémorant ces épisodes fondateurs de la religion israélite. (Au cours des siècles, le rituel s'est développé au point que l'ensemble de la fête dure sept jours et que le lieu central devienne le temple : Dt 16,1-8.)

Clé 3. La date

Historiquement, la mort de Jésus est située la veille d'un « grand sabbat » (= la pâque juive tombant un jour de sabbat), ce qui se présente le 14 nisan (= le 7 avril) de l'an 30 de notre ère.

Liturgiquement, la fixation annuelle de cette fête répond non pas à un simple calendrier solaire (ce qui donnerait une date régulière), mais bien à un calendrier luni-solaire : le dimanche après la 1^e pleine lune suivant l'équinoxe de printemps (selon le 1^{er} concile, à Nicée au 4^e siècle) : entre le 22 mars et le 25 avril.

Le calcul paraît le même pour tous les chrétiens, mais certaines Églises ayant conservé le calendrier julien ont un autre « 21 mars » (13 jours plus tard), et donc souvent une autre date de Pâques. Ainsi, en 2008, l'écart était très grand : le 23 mars pour l'Occident et le 27 avril pour les orthodoxes. Mais en 2014, la date est commune ! Un projet d'unification générale a été lancé par Paul VI et le concile Vatican II en 1965, mais il faudrait encore notamment que les orthodoxes puissent y souscrire.

Clé 4. La Pâque de Jésus

Jésus, après un repas pascal avec ses disciples, est mis à mort la veille de la Pâque et manifeste sa présence vivante au lendemain de cette fête...

Le tombeau ouvert vient là comme une interrogation... Car il s'agit bien d'un ***événement de foi*** : la résurrection elle-même n'est pas décrite (malgré les nombreux tableaux ou vitraux qui prennent souvent très librement leur inspiration en Mt 28,2-4). En réalité, seules les conséquences en sont évoquées, chez les saintes femmes et les disciples : Jésus se manifeste, « est vu » vivant, est rencontré.

On est invité à passer du registre de la mort à celui de la vie (Lc 24,5), ce qui demande une **conversion du regard**. C'est un trait présent dans les quatre évangiles.

Ainsi le message confié aux femmes pour les disciples est bien : « Vous le verrez », non pas au tombeau (le souvenir, la vie passée), mais en allant en Galilée, c'est-à-dire au carrefour des nations, dans leur vie de tous les jours à laquelle ils sont renvoyés (Mt 28,7 ; Mc 16,7).

À propos des disciples d'Emmaüs en chemin, on nous dit que « leurs yeux étaient empêchés » et que, suite au partage, « leurs yeux s'ouvrent » (Lc 24,16.31).

Et à Marie-Magdeleine au tombeau qui demande où est le corps du crucifié, la réponse de celui qu'elle prend pour le jardinier est « Marie ! » (Jn 20,16) : si l'étymologie de ce nom est bien « celle qui voit », on peut y lire encore un appel à approfondir le regard (se « convertir », se « retourner » pour reconnaître « mon Maître »).

Le regard changé entraîne un **changement de vie** : les femmes courent avertir les disciples (en Mt et Jn), les disciples d'Emmaüs « retournent » à Jérusalem (Lc 24,33) ; au lac, en Jn 21,7, Simon-Pierre « plonge »...

Ajoutons que selon l'évangile de Jean, Pâques est le moment où Jésus est « passé » vers le Père et donne l'Esprit Saint aux disciples pour qu'ils soient témoins (Jn 20,19-23).

En fait, il a fallu tout un temps pour que ce mystère pascal soit à peu près compris par les disciples. Dans l'Eglise aussi, chaque année, il y a tout un **temps de Pâques** : cinquante jours, jusqu'à la Pentecôte.

Clé 5. Liturgie pascale

La veillée pascale (restaurée en 1951) fête cette vie nouvelle proposée aux disciples.

On peut y remarquer plusieurs étapes :

- une célébration de la Lumière : le cierge pascal est allumé, symbolisant la présence du Ressuscité ;
- la lecture de plusieurs passages de la Bible : toute la Bible, et aussi toute notre vie, prend un sens nouveau à la Lumière de Pâques ;
- la profession de foi : adhésion à la vie du Christ, plus forte que la mort, en union à tous les croyants d'hier, d'aujourd'hui et de demain : le baptême peut prendre ici tout son sens de « plongée » à la suite du Christ ;
- l'alliance « nouvelle et éternelle » célébrée ensuite dans le partage du pain et du vin, la communion au Corps et au sang du Christ ressuscité.

Clé 6. Le dimanche

On pourrait dire que c'est Pâques tous les dimanches ! En effet, au témoignage des Actes des Apôtres et de l'évangile selon saint Jean, bien avant que ne soit organisée une « année liturgique » (au 4^e siècle), les premiers chrétiens avaient coutume de se réunir chaque lendemain de sabbat, le « jour du Seigneur » (en latin « dies dominica », qui est devenu « didemenche », puis « diemenche » au 12^e siècle), le premier jour de la semaine (cf. Jn 20,19.26).

Ce sens profond du dimanche chrétien explique que les dimanches ne « comptent » pas dans les 40 jours de carême : ils ne « préparent » pas à Pâques, puisqu'ils sont déjà eux-mêmes rappels de Pâques !

Chaque fois, nous sommes invités à nous associer à cette vie nouvelle. Et le baptême est généralement célébré le dimanche, qu'on appelle parfois « le 8^e jour » : au-delà de la première création, vécue dans la semaine de 7 jours, on évoque ainsi l'entrée dans la « nouvelle vie », la vie éternelle. (Certains baptistères ou fonts baptismaux sont octogonaux pour cette raison.)

Clé 7. Vie nouvelle

La fête de Pâques n'est pas seulement celle du Christ, c'est aussi la nôtre, dans la mesure où nous sommes plongés ou replongés dans la vie nouvelle, comme le signifient le baptême et la liturgie pascale.

« Vous êtes déjà ressuscités », dit saint Paul (lettre aux Colossiens 2,12 ; 3,1) c'est-à-dire participants à la vie et à la victoire du Christ ressuscité. (Certains noms de baptême trouvent leur origine dans le rappel de cette victoire, que ce soit en latin comme Vincent, Laure, Pascal, ou en grec comme Nicolas, Stéphanie, Anastasie...)

Mais, en fait, c'est tout au long de l'année que nous devrions être attentifs à toute une série de signes de la vie ressuscitée. Ainsi, très fréquemment dans les évangiles, Jésus « relève », « réveille » : ce sont les verbes même que les premiers chrétiens ont utilisés pour désigner le « Re-suscité » !

Au long de l'histoire, et souvent au travers de bien des souffrances, beaucoup de chrétiens, des « saints », ont pu être des témoins de cette vie nouvelle, « mise debout ».

Si nous pouvions en prendre conscience et l'explicitier pour nous-mêmes et pour les autres, peut-être que la fête de Pâques serait plus proche et qu'elle ne serait plus une simple date à retenir pour le calendrier liturgique !

Serions-nous prêts à redécouvrir cette dimension pascale de notre vie ?

Christian DD, revu le 20.02.2014